

En 1904, Raisuli enleva Ion H. Perdicaris un Grec très riche naturalisé américain qui était à cette époque président de la commission européenne chargée d'administrer la cité de Tanger, au Maroc, et en plus, philanthrope réputé. En même temps le bandit marocain s'empara du gendre de Perdicaris, Cranwell Varley, sujet britannique.

Perdicaris recevait dans sa villa de Benî Arrôz. Une musique langoureuse versait la paix du soir dans le cœur de tous ses convives. Tout à coup, avec la rapidité de la foudre, des chevaux bondirent dans les jardins, montés par de farouches cavaliers Arabes, armés jusqu'aux dents.

M. Perdicaris était à causer avec sa fille qui s'évanouit à la vue des cavaliers. Elle reprit connaissance pour rencontrer le regard de Raisuli, le célèbre bandit, qui lui souriait en lui disant: "Ne craignez rien, Madame, je ne ferai aucun mal à votre père et à votre époux, à condition qu'on me paye pour eux deux une forte rançon. Si toutefois, la rançon n'est pas payée, je vous les renverrai en morceaux."

Il plaça M. Perdicaris sur un cheval et son gendre sur un autre, tous deux en habits de soirée, et il prit avec ses brigands la route du désert.

Raisuli exigeait pour la mise en liberté de ses deux captifs la somme fabuleuse de \$70.000.

Le sultan du Maroc, à qui cette demande fut adressée, refusa catégoriquement de verser cette somme, disant qu'il se souciait peu qu'un Européen fût torturé et décapité.

On craignait dans toute la colonie européenne que Raisuli découpat ses victimes en morceaux jusqu'à ce que la somme eut été versée.

Le gouvernement des Etats-Unis s'en mêla et donna ordre au sultan de payer la rançon de Perdicaris. C'était à prendre ou à laisser. Perdicaris en sortirait vivant ou Raisuli mort.

Le sultan fut à ce point impressionné par toutes ces marques d'estime que recevaient les victimes de Raisuli qu'il paya la rançon de \$70.000. Les captifs furent alors relâchés avec beaucoup d'égards.

Perdicaris écrivit naturellement ses souvenirs de prison dans lesquels il représente le bandit comme un homme tellement courtois, distingué et sociable qu'on ne peut se défendre de l'aimer malgré sa cruauté.

Raisuli reçut la somme de \$20,000 en dollars d'argent et \$50,000 en chèques acceptés du Comptoir d'Escompte, une banque française de Tanger. "Quand j'eus endossé les chèques, raconte Perdicaris, Raisuli m'accompagna jusqu'à la porte où je trouvai mes chevaux. Le brigand me fit des adieux touchants et me supplia de ne point lui garder rancune de la captivité qu'il avait été forcé de me faire subir. Il m'assura que je n'avais plus rien à craindre de lui et qu'il me protégerait à l'occasion."

Comment expliquer alors qu'un tel gentilhomme soit devenu un terrible bandit. Dix ans avant qu'il s'emparât de cet homme puissant et riche, il cultivait une petite terre dans son village natal. Un percepteur des taxes impérial essaya de lui extorquer injustement de l'argent et il le tua, aidé de tous les paysans de l'endroit.

Le gouverneur de la province, Abel-Sudek, se rendit dans le village même pour punir Raisuli. Les paysans auraient défendu sa vie jusqu'à la dernière goutte de leur sang, c'est pourquoi le gouverneur préféra l'in-